

Duo Anak-anak

Super ordinaire !

Grandir en musique



De la salle de classe à la salle de spectacle

JM France est un acteur majeur de l'éducation artistique et culturelle dans le domaine du spectacle vivant et de la musique.

La préparation pédagogique et les actions culturelles sont complémentaires de la programmation des spectacles, offrant aux enfants un véritable parcours de découverte par la rencontre, la connaissance et la pratique, parcours d'une journée ou de toute une vie.

Les livrets pédagogiques

Rédigés en collaboration avec les artistes par un comité constitué de conseillers pédagogiques, de musiciens intervenants et d'un enseignant-chercheur, ils déclinent les trois piliers de l'éducation artistique et culturelle :

- Rencontrer les artistes
- Découvrir et connaître le monde à travers les spectacles
- Pratiquer et s'approprier l'expérience artistique

Retours sur les spectacles

Les classes sont invitées à envoyer aux correspondant(e)s JM France leurs retours sur le spectacle et sur la préparation pédagogique. Les photos, les reportages, les enregistrements, les vidéos, les montages audiovisuels, les articles sont mis en ligne sur le site des JM France.

[Livret téléchargeable sur www.jmfrance.org](http://www.jmfrance.org)

À L’AFFICHE	2
QUI SONT LES ARTISTES ?	3
QUELQUES SECRETS DE CRÉATION	5
LA MUSIQUE DU SPECTACLE	7
OUVERTURE SUR LE MONDE	8
PROJET DE CLASSE	10
ATELIER AVEC LES ARTISTES.....	11
EXTRAITS SONORES.....	12
PAROLES.....	13
FICHE ÉCOUTE.....	14
CARTE-MÉMOIRE.....	15
CHARTE DU (JEUNE) SPECT’ACTEUR	16
LES JM FRANCE	17

Couverture réalisée par l'illustratrice Julia Wauters : www.juliawauters.tumblr.com

Directrice artistique : Anne Torrent | Référente pédagogique : Isabelle Ronzier | Rédacteur : Pauline Schill, membre du comité pédagogique des JM France, avec la participation des artistes | Photo p.2 © Meng Phu JM France, p.3, p.7 © C^{ie} Anak-Anak

Tous droits réservés. Toute reproduction totale ou partielle de ce livret est interdite en dehors de la préparation aux concerts et spectacles des JM France.

À L’AFFICHE



Duo Anak-Anak

Super ordinaire !

Histoires chantées avec morceaux de bruits

Les enfants ont-ils vraiment de l’imagination ?

En réalité, ils entendent ce que les choses leur racontent dans le silence, et ils leur répondent...

Soucieux de conserver ce don, le duo Anak-Anak a choisi de ne pas complètement devenir adulte et aborde des sujets drôlement sérieux de façon sérieusement drôle.

Avec poésie et dérision, les artistes tordent le cou à nos convictions, font une grimace à nos peurs, aiguisent notre sens de l’imagination et font des nœuds papillon avec la langue française.

Elle est chanteuse et comédienne, lui percussionniste et amoureux de la langue, de toutes les langues.

On va de surprise en surprise dans leurs chansons où les mots claquent, raisonnent et résonnent, au son d’un joyeux instrumentarium composé uniquement d’ustensiles et d’objets sonnants. Avec ces « morceaux de bruits », ils nous racontent de vraies petites histoires qui touchent au cœur.

Coproduction Azad Production – Strasbourg / JM France / Le Point d’Eau, espace culturel de la ville d’Ostwald (67)

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, la Drac Alsace, la Région Alsace, le Département du Bas-Rhin, la Ville de Strasbourg, l’Espace André Malraux – Geispolsheim (67) et la Spedidam

Année de création | 2017

Public | À partir de 8 ans / Séances scolaires : CE2 • CM1 • CM2 • Collège / Tout public

Durée | 50 min

QUI SONT LES ARTISTES ?

Duo Anak-Anak

Région Grand Est

www.azadproduction.com

Sur scène

Jeanne BARBIERI, chant, objets sonnants

Xavier FASSION, voix, percussions

En coulisse

Écriture, composition et conception, Xavier FASSION

Mise en scène, Chiara VILLA

Jeanne BARBIERI



Jeanne Barbieri s'intéresse aux projets associant voix parlée et voix chantée.

Diplômée du Conservatoire de Strasbourg en jazz et musiques improvisées, elle suit une formation de comédienne auprès de Renato Spera et de Chiara Villa, metteuse en scène du spectacle *Super Ordinaire !*

Curieuse de mener le spectacle vivant dans des endroits insolites, elle aime à se confronter à des sujets éthiques et philosophiques, comme dans le spectacle *Je ne suis pas là pour mourir*, concert-récit joué en 2013 lors d'un colloque international sur les soins palliatifs.

Sur le plan pédagogique, elle intervient au collège et à l'université en technique et improvisation vocales. Chercheuse infatigable sur les multiples possibilités du corps et de la voix, elle nourrit son art par ses rencontres musicales et théâtrales.

Xavier FASSION, percussions, composition, jeu



Xavier Fassion a deux outils musicaux favoris : le mot, et la main. Il commence à parler avant de savoir marcher, et passe son enfance entre l'atelier de menuiserie de son père et son clavier électronique. Son père lui fait cadeau d'un enregistreur cassette, avec lequel il fait ses premières « récoltes » de son ! Nourri par de nombreuses langues du monde, il les pratique dans ses voyages : il parle l'anglais, l'espagnol, l'italien, l'allemand, le serbo-croate, le mongol et l'indonésien.

Ses instruments, ce sont les percussions, qu'il apprend d'abord en autodidacte. Au conservatoire, il étudie les musiques improvisées et la composition. Après sa rencontre avec le danseur et chorégraphe Mark Tompkins, la danse devient un aspect fondamental de sa pratique artistique. Il découvre le « contact improvisation », danse développant l'art du toucher, la répartition du poids et la confiance dans le partenaire. Interpellé par ce travail sur le corps, il se forme au shiatsu.

Menant de front des activités de percussionniste, de compositeur et de pédagogue, il joue et compose pour la danse, réalise des paysages sonores et des documentaires pour la radio, intervient dans les écoles pour sensibiliser à l'écoute du monde sonore. Depuis 15 ans, il est membre de la compagnie de danse, théâtre et musique Dégadézo. Il enseigne l'improvisation au Centre de formation des musiciens intervenants de Sélestat (67).

www.degadezo.com

C^{IE} ANAK-ANAK



Anak-Anak est un mot indonésien signifiant « les enfants ». Quels enfants ? Les créations musicales et théâtrales de la compagnie, termes vivants d'une longue gestation ? Le public auquel ils s'adressent ? Les artistes eux-mêmes ? Tout cela et aussi tout simplement l'être naïf à l'écoute et curieux de tout qui vit au cœur de tout adulte. La création de ce duo résulte d'une longue maturation et d'une démarche très personnelle, que Xavier Fassion aime à décrire en termes poétiques :

« Je m'étais mis un temps en jachère puis, à la faveur d'errances dans des contrées aussi lointaines que la Mongolie, l'Indonésie, les vallées du Doubs et mon cerveau, les muses ont fini par débouler, m'attraper par le colbac et me prier, manu militari, de revenir à la maison ! De retour j'ai retrouvé, dans mes poches, dans mes ourlets de pantalon et dans les jeunes sillons de mes premières rides, trois fois rien, mais trois fois quand même. Je les ai plantés à un endroit à peu près constant de ma caverne, et un jour, je me suis réveillé baba, Anak-Anak était né !

Le duo cultive un jeu de proximité, dans des configurations intimistes et poétiques, quitte à brouiller la frontière entre spectacle et coulisses :

« Nous aimons jouer au plus près du public, l'inviter dans notre cuisine, le faire vibrer avec nous dans notre espace de jeu. Nous le préférons compagnon de traversée plutôt que témoin.

QUELQUES SECRETS DE CRÉATION

Entretien avec Xavier FASSION

Pourquoi le spectacle s'appelle-t-il *Super Ordinaire* ?

« Le titre renvoie à plusieurs choses.

D'abord à une manière enfantine de s'exprimer, où l'adverbe « super » apparaît partout !

Ensuite, à un paradoxe : en général, ce qui est « ordinaire » n'est pas « super ». Peut-être que notre ordinaire, considéré sous un autre angle, serait « super » !

Enfin, pour les enfants des années 1970 comme moi, « Super » ou « Ordinaire » renvoie au choix entre deux carburants à la pompe à essence. Alors voilà, nous on carbure au « Super Ordinaire ! »

C'est aussi une manière de prendre à revers une certaine perception du fantastique ou du merveilleux qui pour nous ne vient pas de nulle part, mais des choses qui nous entourent au plus près, au plus quotidien...

Pour un spectacle jeune public, vous abordez de front des problématiques très sérieuses...

« Nous n'avons pas conçu le spectacle pour un public en particulier. Nous l'avons joué dans des bars, des appartements, des lieux où le contact avec le public était très proche. On nous a suggéré d'en créer une version jeune public. Nous avons fait une résidence avec les JM France, et nous avons eu la chance de jouer très rapidement pour des enfants de primaire. Ce sont eux qui nous ont suggéré les modifications à apporter. Nous avons supprimé certaines chansons, écrit de nouvelles, changé légèrement notre vocabulaire pour nous adresser à eux en créant une véritable connivence. Hors de question de simplifier les contenus parce que nous nous adressions à des enfants !

Dans nos échanges avec eux, nous faisons attention à ne jamais demander ce qu'ils ont compris – ce qui sous-entend un message d'adulte caché derrière le plaisir du spectacle – mais à les interroger sur ce qu'ils ont vu et vécu. C'est alors que l'on voit ce qui a pu vraiment les toucher. J'aime bien répondre parfois à des adultes récalcitrants : « Si vous voulez des messages, adressez-vous aux télécom ! »

Comment avez-vous créé vos deux personnages ?

« On a commencé par l'improvisation et la musique, puis par les mots et les textes, qui ont abouti à des histoires. Quand le temps de la mise en scène est venu, j'ai pris peur ! Peur que ce que nous disions soit transformé en message, en explication. Je voulais rester musicien avant tout ! J'ai été vite rassuré : Chiara, la metteuse en scène qui vient de la commedia dell'arte, du mime et du jeu corporel, nous a dit d'emblée : « On ne travaille sur rien d'autre que sur ce que vous êtes : la présence en scène, les regards entre vous, les regards au public, la vitesse des déplacements, les situations physiques. »

Un comique de situation extrêmement précis, au millimètre près !

Très vite, nos personnages se sont imposés : un couple de clowns. Moi le clown blanc, sérieux, mélancolique, Jeanne, l'Auguste dynamique, qui va toujours de l'avant !

Nous avons choisi de porter le même costume. Comme dans la danse, au lieu d'uniformiser cela accentue les différences entre les corps en créant un effet visuel. Nous avons choisi la couleur verte car c'est une couleur interdite au théâtre ! Nous avons fait cette transgression parce qu'en Occident, le vert est la couleur de la pagaille, de la zizanie, du malaise. Ça raconte tout de suite quelque chose. Même si, avec notre cravate, on montre que l'on a des intentions sérieuses !

Comment avez-vous choisi les « objets sonnants » utilisés dans le spectacle ?

« Je viens de la culture des musiques improvisées, *free*. J'avais commencé à travailler avec ma batterie, puis je l'ai « préparée » en y ajoutant divers objets. Ce sont eux qui ont pris le dessus ! J'utilisais déjà beaucoup les objets dans mes ateliers avec les enfants et dans mes performances corporelles.

Avec les objets, j'interagis vraiment en danseur. Quelles sensations déclenchent en moi leur poids, leur forme, leur manière de réagir au mouvement, à l'agitation, la friction... ? La table aussi a beaucoup de signification. C'est un espace de convivialité, où a lieu un véritable ballet à l'heure des repas : les mains vont, viennent, attrapent, servent...

À Strasbourg, nous avons un TJP (Théâtre Jeune Public) dont le directeur, Philippe Heggen, est issu du théâtre d'objets et de la marionnette. Je pense que ces deux disciplines m'ont beaucoup inspiré.

Comment avez-vous travaillé l'écriture des textes, avec ce mélange particulier d'humour et de gravité ?

« J'ai eu la chance d'avoir de très bons professeurs de français qui m'ont transmis leur amour de la langue. L'un d'eux m'a appris un jour une chose très importante, grâce à une petite histoire qui raconte que pour dire la vérité, il faut séduire.

C'est l'histoire d'un aveugle qui mendie en posant devant lui cet écriteau :

– Je suis aveugle, donnez-moi une pièce s'il vous plaît.

Personne ne lui donne rien. Un jour, un voyageur lui propose de rédiger une nouvelle formule pour son écriteau. Il accepte, et à partir de ce jour, reçoit une pièce à chaque passage. Curieux, il demande à un des passants de lui lire ce qui est écrit :

– Demain, ce sera le printemps, et je ne le verrai pas.

Ce petit apologue montre la force de la persuasion, surtout quand elle permet de prendre de la distance avec une situation tragique.

Tout ce qui est écrit dans le spectacle est vrai : il n'y a pas de distorsion du réel. Par exemple, la girafe n'a vraiment que sept vertèbres ! Le tout est d'être pédagogique sans en avoir trop l'air... (*Rires*)

Pourriez-vous citer certaines de vos inspirations ?

« J'ai plusieurs sources d'influence. Par exemple, les notes qu'Erik Satie laissait sur ses partitions pour mettre l'interprète dans un certain état d'esprit. Ce sont de petits bijoux, souvent loufoques. Les dadaïstes, plus que les surréalistes, trop sérieux, ont été une source d'inspiration littéraire. Dans le domaine de la chanson, Clément Janequin à la Renaissance a écrit des textes incroyablement saugrenus et savoureux. Au XX^e siècle, les Frères Jacques, les Quatre Barbus, aujourd'hui Brigitte Fontaine, Philippe Katerine... Pour l'art particulier de « caser » les mots, certainement Georges Brassens.

LA MUSIQUE DU SPECTACLE

PROGRAMME MUSICAL

Les chansons du spectacle sont des compositions originales de Xavier Fassion, mêlant plusieurs styles et influences : chanson française, musiques traditionnelles, jazz...

La quête du bonheur
L'éponge
Le progrès progresse
Là-haut
Jeu de 3
I see a boy
La rue est pleine de gens qui marchent
Si je me lève le matin
Le cou de la girafe
Le poisson Pascal
Je, nous, alors

INSTRUMENTS

Le duo Anak-Anak compose des « histoires chantées avec morceaux de bruits ». Les artistes utilisent leur voix et des objets sonnants, instruments de récupération ou objets du quotidien détournés, ainsi que diverses percussions.



La voix

Pour Anak-Anak, la voix est un outil de « stimulation des tympans ».

Xavier et Jeanne utilisent leur voix parlée et chantée selon des techniques d'émission variées. Par exemple, le « yodle » suisse de la chanson *Là-haut* met en jeu le passage entre voix de poitrine (voix grave, résonnant dans le thorax) et voix de tête (voix aiguë, résonnant dans les cavités du visage et de la gorge). Dans certaines autres

chansons, une émission de voix de type « chanson parisienne » fait entendre un son nasal, gouailleux, comme celui d'Édith Piaf ou d'Arletty. La chanson anglaise *I see a boy* est chantée avec une voix plus moelleuse, avec plus de rondeur.

Dans le spectacle, la voix est utilisée comme une matière à sculpter avec laquelle jouent les artistes. Chaque technique employée raconte une histoire, installe une atmosphère.



Objets sonnants et percussions

Xavier et Jeanne utilisent un instrumentarium hétéroclite fait d'objets sonnants et de percussions en fer, bois, verre, plastique... Qu'ils soient des objets sonores comme les clarines (cloches de vaches alpines), les boomwhackers (tubes sonores en plastique), les cymbales, le toy piano (piano jouet), ou des objets de récupération comme un métronome, une balle de tennis, une éponge de mer, un

mécanisme de boîte à musique, des bols, des gobelets..., ils sont choisis pour leur aspect familier, domestique et poétique à la fois. Les objets sont simples et exploités avec simplicité, sans transformation électroacoustique.

« Le jeu instrumental est sobre, car le percussionniste n'a que deux bras et nous n'avons que deux oreilles, s'amuse à dire le duo Anak-Anak.

OUVERTURE SUR LE MONDE

1 | JEUX DE VOIX ET JEUX DE MOTS

Humour, burlesque et émotion

La chanson française à texte cultive un courant d'écriture aux frontières de l'humour et de l'émotion, du burlesque et de la tentative d'énonciation du vrai. Ce type de composition, représenté par des artistes comme Bobby Lapointe ou Juliette, utilise des procédés d'écriture littéraire, compréhensibles et analysables par les enfants. Autant de jeux avec la langue qu'ils pourront apprécier dans le spectacle et approfondir en classe.

Aphorismes

Les aphorismes sont des phrases brèves, visant à définir une chose, une situation, un état. À la façon de la maxime ou du proverbe, ils se présentent comme universels, mais contrairement à eux, sont souvent paradoxaux, spirituels, et font place aux jeux de mots. Celui qui les dit paraît tout savoir, mais c'est pour mieux montrer tout ce qu'il y a dans le réel, d'absurde, d'étrange, d'inquiétant parfois.

Exemple : « *Il y a moins de fer dans les épinards que dans la tour Eiffel (Anak-Anak).* »

On se représente aussitôt quelqu'un essayant de consommer la tour Eiffel !

Calembours

« *Les trous noirs sont troublants*, dit une chanson d'Anak-Anak. L'oreille entend, au choix : « trous blancs » par rapport à noir, ou « troublants », comme il est écrit.

Zeugma

Le zeugma est une rupture de construction qui joue sur le sens abstrait ou concret des mots.

Par exemple : « *Le cou de la girafe comporte autant de vertèbres que celui de l'homme ; ce qui nous fait une belle jambe.* »

Associations

« *Et la nuit tombe, une fois de plus, sans se faire mal.* »

Le verbe « tomber », figé dans l'expression « la nuit tombe », est réactivé dans son sens concret par la deuxième partie de la phrase, « sans se faire mal ». Cela produit une association inconsciente avec le locuteur de la phrase : c'est lui qui tombe et se fait mal, et c'est probablement la nuit qui réveille cette angoisse.

Jeux avec les attentes et les clichés

« *Ah que je serai heureux quand je serai heureux !* » Woody Allen

La proposition circonstancielle de temps, vidée de son contenu, produit une tautologie : je serai heureux quand je serai heureux. L'attente de sens est déçue, l'énoncé tourne en rond sur lui-même. *La quête du bonheur*, première chanson du spectacle montre en peu de mots ce paradoxe du bonheur et de la joie, qui semblent venir d'eux-mêmes, sans que l'on puisse « rien y faire ».

2 | HISTOIRES DE BRUITS

La poésie des instruments

« Lors d'une représentation, on peut être amené à voir des saladiers chanter, une balle de tennis donner la réplique, des cloches à vaches mener un troupeau invisible, un coquillage soupirer, une éponge de mer se taire. Anak-Anak

Dans le spectacle, les instruments ne sont pas de simples objets. Ils remplissent une fonction poétique et expressive. Ils sont pensés comme le complément de la voix qui dit les mots du texte. Par exemple, le toy piano dans *Le cou de la girafe* double la voix chantée avec le même rythme et la même mélodie. Le son du piano jouet rappelle celui des vieilles horloges à balancier. On a alors un tableau sonore de la voix et de l'objet associé : la mémoire d'une rengaine ou d'une leçon apprise pendant l'enfance.

« On dit que les enfants ont de l'imagination lorsqu'on les surprend à parler avec les objets, mais ça n'est pas tout à fait vrai. En réalité, ils savent encore entendre ce que les choses leur racontent dans le silence, et ils leur répondent. Anak-Anak a choisi de ne pas complètement devenir adulte pour conserver ce don singulier.

Le spectacle veut sensibiliser les spectateurs à la présence poétique des objets. Un bol suscite tout à coup tout un univers aquatique; une boîte à musique, la danse, la fête et les chansons du passé : la mémoire des objets, personnelle ou universelle, est l'éternelle source d'inspiration des artistes.

On pense à l'univers de Colette et Maurice Ravel dans *L'Enfant et les Sortilèges*, de Tchaïkovski dans *Casse-Noisette* ou encore de *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski, œuvres où les objets et les jouets prennent vie en musique.

Des jeux sur la perception sonore de l'environnement quotidien (la classe, la maison...), le collectage et l'enregistrement de sons peuvent être une source de compréhension et d'invention très grande pour les enfants, en prolongement du spectacle.

Ressources complémentaires

1 | Jeux de voix et jeux de mots

Livres

Michel ALQUIEN, Georges MOLINIÉ, *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, Éd. Le Livre de Poche, coll. La Pochothèque, 1999. Un usuel de référence pour l'enseignant, répertoriant toutes les figures de style et les procédés d'écriture poétique de la langue française, avec des exemples.

CD

Bobby LAPOINTE, *Le Best-Of*, Mercury, 2016. Anthologie des succès du chanteur français le plus connu pour le burlesque et la virtuosité de ses jeux de mots. Des chansons entièrement accessibles aux enfants.

Béatrice MAILLET, *Virelangues*, Enfance et Musique, livre-disque, 2009. Un CD essentiel de jeux de mots et de virelangues, pour aborder le plaisir sensoriel des sonorités du langage de façon ludique et pédagogique.

Jeanne-Marie PUBELLIER, Béatrice MAILLET, Alain PAULO, *Poésiques*, Enfance et Musique, 2010. Un autre essentiel, recueil de textes poétiques et littéraires écrits par et pour des enfants.

2 | Histoires de bruits

Livres

Geneviève CLÉMENT, Monique FRAPAT, *Tout-Ouïe – Une aventure pour les oreilles en vingt jeux d'écoute*, Éd. Nathan, Coll. J'écoute et j'invente, 2002. À partir de l'écoute de bruits familiers, ce livre-CD propose de nombreuses activités d'analyse, de restitution et d'invention de sons.

CD

Maurice RAVEL, *L'Enfant et les sortilèges*, Gallimard Jeunesse Musique, Coll. Grand Répertoire, 2011. Un opéra écrit par Ravel sur un livret de Colette. Dans la chambre d'un enfant en colère, les objets prennent vie, chantent et dansent. Un voyage intérieur vers la maturité débute. Un livre-CD illustré et expliqué à destination des enfants.

PROJET DE CLASSE

Séquence menée par l'enseignant, avec ou sans intervenant extérieur, à partir des contenus du spectacle.

CRÉATION DE CHANSON

À partir d'un énoncé de type scientifique ou informatif, comme pour *Le cou de la girafe*, les enfants sont invités, par petits groupes, à composer une chanson avec accompagnement instrumental.

Objectif

Transformer un texte choisi dans l'environnement quotidien de l'enfant, classe ou maison, en un objet artistique. Rythme, diction, élocution, jeu sur l'ordre des mots, construction d'une forme, et improvisation d'une mélodie sont leurs outils pour créer une chanson qui sera interprétée et enregistrée.

Description de la séquence

La séquence commence par l'écoute et l'analyse de la comptine *Le cou de la girafe*. Selon leur niveau, les enfants sont amenés à qualifier le type d'énoncé de ce texte : un énoncé informatif et scientifique, et à en repérer la forme, le style, les contenus, le rythme...

Une première séance est consacrée au travail de collectage dans la classe, la bibliothèque ou la maison (manuels, cahiers, revues...) de textes à mettre en musique. Les enfants travaillent par petits groupes de quatre à cinq pour répertorier les textes en fonction des images qu'ils suscitent, de la sonorité des mots qui les composent, du rythme de leurs phrases, du style de la langue, de leurs contenus...

Une deuxième séance amène un travail de prononciation et de recherche rythmique sur un de ces textes : faut-il tout prononcer ? Certaines syllabes seront-elles accentuées, ou au contraire, éludées ? Choisit-on de prononcer vite, ou lentement ? Ces différents paramètres sont explorés et font l'objet de restitution en groupes devant les autres enfants.

Dans une troisième séance, on ajoute des paramètres comme celui des accents (émotionnels, régionaux, de métiers...) et on aborde l'improvisation mélodique.

La quatrième séance permet une restitution des différentes trouvailles et leur enregistrement, partagés éventuellement avec les artistes.

ATELIER AVEC LES ARTISTES

Pour tout montage de projet, prendre contact avec le/la correspondant(e) JM France

ATELIER 1 | Manipulation d'objets sonnants

ATELIER 2 | Improvisation autour de la voix

Rencontrer

Le duo Anak-Anak propose une rencontre autour des instruments et objets sonores utilisés dans le spectacle. La rencontre avec les artistes est donc l'occasion d'une réelle immersion dans leur univers. Voir le spectacle après en avoir manipulé les instruments permet une qualité d'écoute particulière. Le duo prend comme pré-supposé de sa création l'écoute attentive que l'enfant prête à son environnement, et aux objets qui l'entourent. La relation n'est donc pas hiérarchique : enfants et artistes s'interrogent ensemble sur l'écoute, l'appropriation des objets, le geste musical.

Connaître

Comment transformer un objet en instrument ? Quelles sont les potentialités musicales d'une balle de tennis, d'un bol, d'une éponge ? En même temps qu'une invitation à la curiosité, la manipulation des « objets sonnants » est l'occasion d'une recherche sur le son et le bruit. À partir d'une manipulation simple, les objets peuvent donner lieu à l'élaboration d'une forme, à la réflexion sur le jeu seul ou en groupe, à l'analyse du geste instrumental (tirer, pousser, frotter...).

Des courants musicaux contemporains comme le *bruitisme* ou le *minimalisme* ont utilisé les mêmes sources d'inspiration. Les enfants sont invités à en prendre conscience par des écoutes et des prolongements pédagogiques en classe.

Pratiquer

Outre l'improvisation sur les instruments, les enfants sont amenés à travailler sur leur voix. Le duo Anak-Anak fait sa spécialité du jeu vocal, à la fois sur le texte (jeux de mots, sonorités) mais aussi sur l'émission même du son. Les pommettes, le nez, la gorge, le thorax, autant d'espaces de résonance variés que peut solliciter la technique vocale. Les enfants explorent leur corps en même temps que les mots, à la frontière du son et du sens. L'objectif est de leur donner des outils pour se lancer eux-mêmes dans les jeux de mots et l'improvisation.

EXTRAITS SONORES

Pour découvrir l'univers musical du spectacle, des extraits sonores sont mis en ligne sur le site www.jmfrance.org à la page du spectacle *Super Ordinaire !* :

 <u>LÀ-HAUT</u>	Interprètes : Jeanne BARBIERI, chant Xavier FASSION, chant, métallophone, clarines, piano jouet
 <u>LE COU DE LA GIRAFE</u>	Formation : duo vocal accompagné par des percussions
Auteur/compositeur : Xavier FASSION	<i>Là-haut</i> : métallophone et clarines
Style : chanson à texte	<i>Le cou de la girafe</i> : piano jouet

Là-haut

Description

Cette chanson à histoire s'inspire de la chanson française à texte. Entre le chanté et le parlé, elle utilise la diction légèrement caricaturée du chant enfantin, tout en abordant des sujets graves. Le refrain est interprété en yodle, technique du chant de la musique traditionnelle des alpages suisses, effet renforcé par l'utilisation de clarines, cloches de vaches.

Le texte de la chanson comporte une chute : le locuteur n'est identifié qu'à la fin. Quand il révèle avoir peur d'être « mangée par une brebis », on découvre que c'est en réalité une « petite fleur des montagnes » qui prend la parole. Ce n'est donc qu'à la deuxième écoute que l'on comprend que « Là-haut », ce sont les alpages, les prairies où paissent les troupeaux. Tout le début de la chanson repose sur la sensation d'isolement et de solitude.

Le cou de la girafe

Description

Cette chanson, comptine au sens propre puisqu'on y compte 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, est un jeu sur le langage. Elle est construite de manière circulaire : le dernier complément d'objet direct est le sujet de la phrase suivante, qui est la même phrase que la première. La fin devient le début, et la chanson peut recommencer à l'infini. Dans le spectacle, elle est très brève et produit un effet comique renforcé par le timbre du piano jouet.

PAROLES

Là-haut

Où je vis l'air est pur et le ciel est immense
Tout est grand, tout est beau et règne le silence
Je n'ai pas de maison mais n'en ai pas besoin
Je peux rester n'importe où dans un tout petit coin

Refrain / Je vis là-haut

Je suis seule, loin des autres et souvent dans le froid
J'aimerais bien trouver refuge au fond des bois
Mais voilà je suis née pour vivre à la dure
Ainsi l'a décidé bonne Dame Nature

Refrain / Car je vis là-haut

En hiver quand le vent vient fondre sur la tourbe
Je le laisse passer simplement je me courbe
Ils attaquent sournois les fantômes de la brume
Mais moi je reste là et jamais ne m'enrhume

Refrain / Je vis là-haut

Il y en a qui naissent près des douces rivières
Et d'autres qui doivent grandir parmi les pierres
Moi je suis de ceux-là au fond ça ne fait rien
On est là où l'on est eh oui il le faut bien

Refrain / Car je vis là-haut

On ne me voit jamais je suis une discrète
Mais je me tiens bien droite et je lève la tête
Je ne crains qu'une seule chose pour ma vie
C'est qu'un jour je sois mangée par une brebis

Car je suis une petite fleur des montagnes
Oui, une toute petite fleur bien loin de tous
Seule dans les cailloux qui vit là-bas et tout...

Refrain / Là-haut !

Le Cou de la Girafe

Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept !

Le cou de la girafe comporte

Autant

De vertèbres

Que celui de l'homme

Sept !

Ce qui nous fait

Une belle jambe

Longue comme...

Le cou de la girafe comporte

Autant

De vertèbres

Que celui de l'homme

FICHE ÉCOUTE



LÀ-HAUT

J'écoute

Première écoute

Quelles voix, quels sons, j'entends ?

Qu'est-ce qui me surprend, qu'est-ce qui me plaît dans cette musique ?

Deuxième écoute

Quelle histoire raconte cette chanson ?

Dans quels lieux, dans quels paysages m'emmène cette musique ?

J'analyse

Qui parle dans cette chanson ? Est-ce qu'on le devine dès le début ?

Comment la musique est-elle construite ?

Combien de couplets ?

Combien de refrains ?

Quel instrument joue dans le couplet ?

Un piano Un métallophone Un xylophone

Quel instrument joue dans le refrain ?

Une cloche Une cymbale Une enclume

Le refrain et le couplet sont chantés de deux façons différentes.

Je trouve les mots pour les décrire :

Couplet :

Refrain :

CARTE-MÉMOIRE

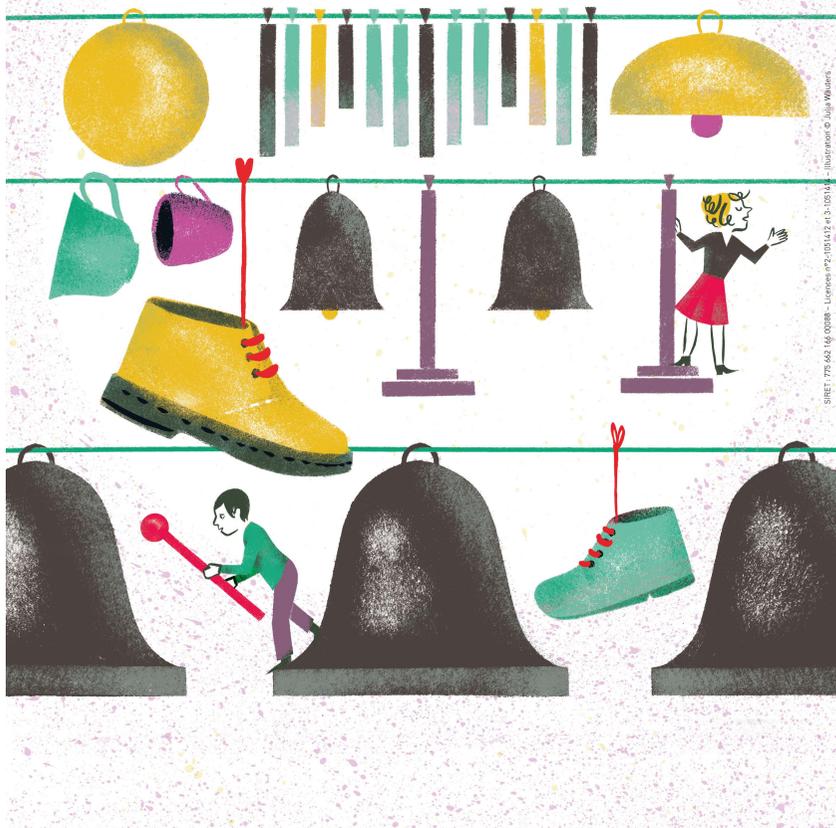
Duo Anak-anak

Super ordinaire !

Histoires chantées avec morceaux de bruits



Grandir en musique



À découper et à coller dans le cahier, pour se souvenir du spectacle

Le titre du spectacle :

Le jour ?

Dans quelle ville ?

Dans quelle salle ?

Comment sont habillés les deux personnages ?

- En robe, avec une écharpe
- En vêtements de sport
- En vert, avec une cravate

Combien de vertèbres a la girafe ?

- Deux seulement
- Sept, comme l'homme
- Vingt-huit, car son cou est le plus long de tous les mammifères

Quel objet reste le plus silencieux quand on le manipule ?

- La balle de tennis
- Le bol
- L'éponge de mer

Quel objet sonore utilise Jeanne tout près de son visage ?

- Un œuf
- Un coquillage
- Une boîte à musique

Comment s'appellent les cloches qui accompagnent la chanson *Là-haut* ?

- Des sonnailles
- Des clochettes
- Des clarines

CHARTE DU (JEUNE) SPECT'ACTEUR

1 Avant le spectacle, à l'école : je m'informe et je me prépare

- Je regarde des photos et des extraits du spectacle sur le site des JM France.
- Je découvre l'affiche.
- Je participe aux activités proposées: écoutes, ateliers, rencontre avec les artistes...

2 Le jour du spectacle : j'entre dans la salle

- Je vais aux toilettes, je jette mon chewing-gum, je range mon goûter et j'éteins mon portable.
- J'entre avec mon billet et le garde avec moi, ce sera mon souvenir du spectacle.
- Je m'installe et j'observe la salle, la scène, les projecteurs, le décor.

3 Pendant le spectacle : j'écoute et je regarde

- Je reste assis(e) et je profite du spectacle.
- Je respecte l'attention et le plaisir de mes camarades.
- Je respecte les artistes en gardant le silence.
- Je participe si les artistes m'y invitent.
- Je ris, je souris, j'ai peur ou je pleure car le spectacle est plein d'émotions !

4 À la fin du spectacle : je remercie

- J'applaudis les artistes pour les féliciter et les remercier.
- Si ça m'a beaucoup plu, je demande un bis en frappant dans les mains.

5 Après le spectacle, à l'école : je me souviens

- Je colle mon billet d'entrée dans mon cahier.
- Je m'exprime sur le spectacle par la parole, le dessin, l'écriture ...
- J'écris un commentaire avec la classe sur le site des JM France.
- Je raconte à ma famille et mes amis ce que j'ai vu et entendu.



LES JM FRANCE

Depuis plus de 70 ans, les JM France, association reconnue d'utilité publique, œuvrent pour l'accès à la musique de tous les enfants et jeunes, prioritairement issus de territoires reculés ou défavorisés.

Chaque année, 400 000 enfants et jeunes ont accès à la musique grâce aux JM France.

MISSION

Offrir au plus grand nombre d'enfants et de jeunes, une première expérience musicale forte, conviviale et de qualité.

OBJECTIF

Initier et sensibiliser les enfants et les jeunes à toutes les musiques (actuelles, classiques, du monde) pour les aider à grandir en citoyens.

ACTIONS

2 000 spectacles, ateliers et parcours musicaux par an sur tout le territoire - principalement sur le temps scolaire - avec plus de 150 artistes professionnels engagés et un accompagnement pédagogique adapté.

RÉSEAU

1 200 bénévoles, 400 salles et plus de 100 partenaires culturels et institutionnels associés (collectivités, ministères, scènes labellisées), en lien étroit avec les établissements scolaires, les écoles de musique, etc.

VALEURS

L'égalité d'accès à la musique, l'engagement citoyen, l'ouverture au monde.

HIER

Les JM France – Jeunesses Musicales de France - naissent de l'intuition d'un homme, René Nicoly qui, il y a soixante-dix ans, fait le pari que rien n'est plus important que de faire partager la musique au plus grand nombre. Il invente le concert pour tous et développe, dans toute la France, l'accueil au spectacle des lycéens, des étudiants, puis des enfants. Une grande tradition de découverte musicale poursuivie jusqu'à ce jour.

LES JM INTERNATIONAL

Avec près de cinquante pays, les JM France forment les Jeunesses Musicales *International*, la plus grande ONG en faveur de la musique et des jeunes, reconnue par l'UNESCO.



ÉLÈVES AU CONCERT

Programme national signé entre les JM France et les ministères de l'Éducation nationale et de la Culture pour développer l'action musicale auprès des élèves, du primaire au lycée.

Laissez-vous guider au fil du parcours « enseignant » pour une découverte accompagnée des JM France : www.jmfrance.org/enseignant